

*Pouvoir d'emprunt—Loi*

député de l'opposition faire porter son discours sur le budget afin, semble-t-il, de trouver des prétextes pour le dénoncer et de critiquer de toutes les manières possibles le gouvernement et le premier ministre (M. Trudeau). Il veut pêcher en eau trouble. Je déplore que le député considère comme une perte de temps et d'argent les activités et les initiatives de paix que le premier ministre a menées à travers le monde au nom de tous les Canadiens.

Je dois signaler, monsieur le Président, que l'initiative de paix du premier ministre a reçu l'appui unanime de toute la Chambre. Cette initiative a été appuyée non seulement par les députés de notre parti, mais aussi par les députés néo-démocrates et surtout par le propre chef du député, le député de Central Nova (M. Mulroney). Sans compter l'appui sans équivoque de l'ancien premier ministre et ancien chef de l'opposition, le très honorable député de Yellowhead (M. Clark) qui n'a cessé de répéter au cours des derniers mois que cette démarche était des plus sincères, qu'il s'agissait là d'une initiative nationale qui méritait l'appui de tous les Canadiens. C'est avec plaisir que j'ai entendu le nouveau chef de l'opposition, le député de Central Nova, se faire le porte-parole de ces sentiments à la Chambre et ailleurs au Canada. Je voudrais dire, monsieur le Président . . .

**M. le vice-président:** A l'ordre. Je dois . . .

**M. Tobin:** Ma question, monsieur le Président, est . . .

**M. le vice-président:** A l'ordre. Le député a fait des observations. Encore une fois, je demande aux députés de formuler leurs questions et observations brièvement et d'aller droit au fait. En l'occurrence, le député exagère quelque peu. Nous pourrions peut-être permettre au député de Simcoe-Sud (M. Stewart) de répondre et, s'il reste du temps, nous reviendrons au député de Humber-Port-au-Port-Sainte-Barbe (M. Tobin).

**M. Stewart:** Merci, monsieur le Président. Je serai très bref. Je crois que mon vis-à-vis devrait être le dernier à me reprocher de pêcher en eau trouble. Le député sait pertinemment ce qui est arrivé à l'industrie de la pêche dans sa province, il sait combien de ses compatriotes terre-neuviens sont en chômage, il sait que le seul recours de ces chômeurs, c'est l'assiette au beurre qui a pour nom Programme des initiatives locales et quelques autres programmes électoralistes.

Pour ce qui est de l'initiative de paix du premier ministre, je n'ai pas dit un seul mot contre cette entreprise et je me garderais bien de le faire. Je souscris de tout cœur à l'initiative de paix prise par le premier ministre. Mais cela n'a rien à voir avec des voyages totalisant 187 jours. Quelques-unes de ces journées ont été employées à bon escient et nous en félicitons le premier ministre. Je voudrais dire une chose à mon honorable ami. Si cette initiative a été un tel succès, pourquoi le premier ministre a-t-il remis sa démission?

**M. Tobin:** Monsieur le Président, j'étais sur le point de mettre en doute l'honnêteté intellectuelle du député dans ce débat, mais rien de ce que je pourrais dire ne saurait mieux illustrer son étroitesse d'esprit que les propos insignifiants qu'il vient de tenir. Je savais que sa vision était étroite, mais j'ignorais que la poutre qu'il avait dans l'œil lui obstruait la vue à ce point. Je vous remercie, monsieur le Président, de m'avoir permis de

répondre à cette attaque fallacieuse contre une excellente initiative en faveur de la paix.

**Le président suppléant (M. Herbert):** Nous poursuivons le débat. La parole est au député de Mississauga-Nord (M. Fisher), et les discours seront maintenant limités à 10 minutes.

**M. Douglas Fisher (Mississauga-Nord):** C'est volontiers que je prends la parole aujourd'hui, monsieur le Président. Avant de commencer, je tiens à faire savoir à la Chambre que mon père, Clancy Fisher, fait présentement un séjour à l'hôpital universitaire de London comme invité du peuple canadien. Je ne saurais imaginer de meilleur moyen pour le gouvernement de dépenser son argent que de lui assurer un séjour confortable dans ce merveilleux hôpital. Si nous devons parler aujourd'hui des dépenses du gouvernement, je tiens à le faire de façon à rendre hommage à mon père, ce grand Canadien, et à lui souhaiter en notre nom à tous le plus complet rétablissement.

**Des voix:** Bravo!

**M. Fisher:** Je constate que tous les députés se sont associés à ces vœux. Mon père, je le sais, assiste aujourd'hui à nos délibérations et sait sans doute gré aux députés conservateurs et néo-démocrates de leurs bons vœux.

Le débat d'aujourd'hui porte sur le pouvoir d'emprunt du gouvernement. Les dépenses du gouvernement sont au cœur même des différentes perspectives et des différentes options des partis représentés à la Chambre. Selon moi, en cette période pré-électorale, il est important que nous sachions quelle orientation générale les divers partis donneraient à notre pays. Nous ne devons pas nous fier aux promesses électorales, aux appuis que le troisième parti serait disposé à donner ni à certaines analyses économiques. Il faut plutôt nous fier aux déclarations faites par divers députés à la Chambre. C'est ainsi que nous verrons de quelle façon chaque parti dirigera le pays s'il est élu aux prochaines élections générales. C'est là l'analyse à laquelle je procéderai dans les minutes qui vont suivre.

A en juger par ses réalisations passées, il me paraît évident que le parti libéral recherche la concertation avec les citoyens. Les libéraux voudraient établir un équilibre entre ce qui est nécessaire et ce qui est économiquement réalisable. Or, nous estimons qu'en période de vaches maigres, nous devons stimuler l'économie, protéger les déshérités et utiliser les ressources du pays pour nous permettre de nous sortir de la crise mieux que les autres pays. C'est là notre position.

Celle du parti conservateur est quelque peu différente. Elle est ressortie clairement des observations faites par le dernier député. Lorsque nous les analyserons, nous remarquerons, j'en suis persuadé, que les conservateurs n'ont rien perdu de leur cupidité. On ne peut plus parler de recherche de la frugalité, mais bien d'obsession. Les conservateurs adorent choisir des domaines dans lesquels, selon eux, le gouvernement pourrait sabrer, puis le crier sur tous les toits d'un bout à l'autre du pays. Puisque, comme je l'ai dit, nous sommes d'humeur à analyser aujourd'hui, remarquons que les députés conservateurs veulent absolument détruire les fondements mêmes de notre merveilleux pays.

Voyons ce que le député de Saint-Jean-Ouest (M. Crosbie) a déclaré, comme en témoignent le numéro du 21 février 1984 du *Toronto Star*; voici: